

Dasheng CHEN, Enming CHEN, Dechao ZHENG, *Islamic inscriptions in Quanzhou. China, Fujian people's publishing house, 1984.* 18,5 × 26 cm., p. 1-65 (chinois), I-XXI, 1-111 (anglais), 1-31 (arabe), 65 pl. h.t.

M. Chen Dasheng qui a laissé le soin à ses deux collaborateurs, l'un de traduire ses textes en anglais, l'autre d'en vérifier la traduction, nous offre un recueil d'inscriptions dont les dates s'échelonnent du VI^e/XII^e s. au XIX^e s. Ce recueil comprend 168 textes en arabe, dont certains en arabe mêlé de persan, 14 textes en chinois et 3 en chinois et en arabe. L'ensemble se divise en trois parties : textes de construction et de restauration (I), stèles funéraires (II) et tombeaux (III). A l'exception de deux textes de construction déjà publiés par Van Berchem et de quatre stèles funéraires mentionnées par le même auteur⁽¹⁾, l'ouvrage est constitué d'inscriptions inédites, chacune étant étudiée dans le détail et accompagnée de sa reproduction. Il nous faut louer l'œuvre de l'auteur qui a travaillé dans le dénuement le plus complet : sans *Corpus*, sans *Répertoire*. Bien que la traduction anglaise soit souvent défectueuse, les fautes d'impression nombreuses, le recueil, tant par le formulaire que par les *nisba* des défunt, ne peut manquer d'intéresser l'épigraphiste et l'historien.

L'intérêt du formulaire est qu'il présente des paraphrases de *hadīt* et des pseudo-*hadīt*⁽²⁾ : n°s 23-2, puis la série 32-2, 33, 37-2, 41, 48-1, 61-1, 73, 74-1, 80-2, 162, avec un texte qui insiste sur le fait que les musulmans sont morts en terre étrangère, puis, n° 73, ensuite 31-1 et 109-4 et enfin 131-2. Il faut noter encore le mode d'introduction du nom du défunt avec les verbes *a'rada/t 'an* (n°s 45-1, 48-1 et 61-1), *intaqala/t* suivi d'expressions variées (n°s 51, 53, 54, 55, 56, 57, 60, 66-2, 68, 87, 205), ou encore avec le groupe *hādā ism* (n° 65). Mais la partie la plus importante des textes, celle qui nous permet de déceler l'origine proche ou lointaine des hommes — probablement des marchands — qui se sont rendus à Quanzhou est constituée par les *nisba*. Les défunt sont originaires d'Arabie du Sud (*al-Abyānī al-Yamānī*, *al-Tihāmī*, *al-Hamdānī*, *al-Hawlānī*, n°s 26-2, 51, 62, 88-1), d'Arménie (*al-Hilātī*, n° 30), du 'Irāq (*al-Haḍārī*, n° 127), du Ĝurğān (*al-Kurğānī*, n° 50), de l'actuel Ouzbékistan (*al-Buhārī*, n°s 160 et 161, et peut-être 37-1). Mais les *nisba* les plus nombreuses trahissent une origine iranienne : *al-Ardabili* (n° 64), *al-Ğāğarmī* (n°s 31-1 et 187), *al-İṣfahānī* (n° 54), *al-Kundulānī* (n° 53), *al-Qazwīnī* (n°s 41, 58-1), *al-Širāzī* (n° 7), *al-Tabrizī* (n°s 57 et 60) et *al-Tūsī* (n°s 159 et peut-être 152).

Ceci dit, plusieurs inscriptions donnent lieu à des remarques⁽³⁾.

N° 7 = *Rép.*, n° 5286. Adopter la lecture V.B.

N° 24-2. Ch. : *bi-Ğamāl Allāh*. Remplacer *Allāh* par *al-dīn*.

⁽¹⁾ V. Van Berchem, « Les Inscriptions arabes de Ts'iuantcheou » in *T'oung Pao*, XII (1911), p. 704 et 717 qui sont reprises dans Combe, Sauvaget et Wiet, *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, t. XIV, n°s 5286 et 5492 = Chen n°s 7 et 205. Les lectures fragmentaires de Van

Berchem, p. 717 et n. 1 sont complétées par Chen (n°s 51, 57, 60 et 71).

⁽²⁾ Les notes qui suivent n'auraient aucune raison d'être si l'auteur avait fourni des indices.

⁽³⁾ Désormais Ch. = Chen, V. B. = Van Berchem, Rép. = Répertoire et S. = Schneider.

N° 25-2. L. 2 : Ch. : *nāhiqat̄mar*. S. : *nāhudā*. L. 3 : Ch. : lacune. S. : *mufattiš^{an}* (avec métathèse). Ch. : *tarhim^{an}*. S. : *murtaqiy^{an}*. L. 4 : Ch. : *tāniya(t)* ‘ašara šahr Allāh al-muḥarram tahta ḡafr Allāh. S. : *fī ḡurra(t)* šahr [Allāh] ta‘alā aşamm rağab ‘azzama-hu Allāh.

N° 30. Combler la lacune par *maḍā min-hu tal[ā]tata(t)/tamāniya(t)* ‘ašara yawm^{an}. Dernier mot : *sana(t)*.

N° 31-1. L. 2 : remplacer *ḡā’ir* par *ḥā’in*. L. 6 : remplacer *iḥdā* par *al-sādis*. L. 7 : dans la lacune lire *min šuhūr*.

N° 33. L. 3 : lire *ḥādā [a]l-maṣhad lil-ṣāb*.

N° 35. L. 3 : lire *manba^ā al-arkān al-ḥamsa(t)*.

N° 37-1. L. 4 : lire peut-être *isfahsālār ibn [al-]Bakr[ā]ni al-Buḥārī*.

N° 41. L. 5-6 : Ch. : *Hāgg al-‘Arūs sayyara Allāh hufra-hu*. S. : *Hāgg al-Qazwīnī nawwara Allāh ḥufrata-hu*.

N° 42-1. L. 4 : Ch. : *Šimāl al-dīn b. Muḥ. b. Aṣhab Ibrāhīm*. S. : *Ǧamāl al-dīn Aḥmad b. Muḥ. b. Ibrāhīm*.

N° 44-1. L. 1 : après *Husayn* lire *Sinān*. L. 2 : Ch. : *a·w·lit*. S. : *awā’il*.

N° 44-2. L. 1 : lire dans la lacune *lā dirār (?) li-qadā’i-hi* et L. 2 remplacer *al-hukm* par *li-hukmi-hi*.

N° 45-1. L. 3 : Ch. : *aḡ·r·ḥā* à lire *a’raḍat* qui introduit L. 5 ‘an al-dār ...

N° 47. L. 1 : après *ta‘alā* lire peut-être *al-maqarr Nūr al-dīn*.

N° 50. L. 4 : Ch. : *al-Kūhātī*. L'auteur a peut-être en vue *al-Kūrhānī*, dérivé de *Ǧūrhān* (pour ce titre, v. *EI*², II, 1170 b), avec échange *k/ḡ* et oubli du *rā* par le licide. La lecture *al-Kurgānī*, originaire de *Ǧurğān*, avec échange *kāf/ḡim* n'est pas à écarter.

N° 51. L. 1 : remplacer *al-sarmadī* par *al-surūr* qui rime avec *al-ḡurūr* (v. même expression dans n° 61-1). L. 2 : *al-ḡubūra(t)* ou *al-maḡfūra(t)*. L. 3 : *al-rāki^āa(t)* plutôt que *al-zā’ira(t)*. L. 5 : *al-Tihāmī* plutôt que *al-Tihānī* et *al-sādis* plutôt que *al-sāhir*.

N° 53. L. 4 : lire *al-Kundulānī* (village dans la région d'Ispahan, YĀQŪT, *Mu’ğam al-Buldān*, IV, 482) plutôt que *al-Kaylānī*. L. 6 : dernier mot, lire *šuhūr* et non *māh*.

N° 54. L. 4 : *Naluwān* à lire peut-être *Pahlawān*⁽¹⁾.

N° 57. L. 5-6 : lire après *šahr* : *[Allāh] al-aşamm rağab [‘azzama-hu] min [šuhūr sana(t)]*.

N° 58-1. L. 4 : remplacer *al-Ǧurūsī* par *al-Qazwīnī*.

N° 59. L. 1 à combler par : *tuwuffiyat al-ḡāriya(t) al-da’ifa(t)*. L. 2 : *Fānsāh* à lire peut-être *Hānsāh* ou, avec faute du licide, *Fannā-ṣāh?* *Fān* signifie étranger en chinois (information de l'auteur).

N° 60. L. 3 : remplacer *Rāz al-dīn* par *Zayn al-dīn* et L. 5 combler la lacune par *al-aşamm rağab*.

N° 61-1. L. 3 : remplacer *al-sarmadī* par *al-surūr*. L. 4 : dernier mot, *al-‘ādil*.

N° 62. L. 1 : remplacer *al-marḥūma(t)* par *al-da’ifa(t)*. L. 4 : lire *al-Murtadā* plutôt que *al-Burtumī*. L. 6 : restituer *yawm al-arba’ā*.

N° 64. L. 2 : lire *Ḥasan ibn Ibrāhīm al-Ardabili*.

N° 65. L. 5 : lire *Abū Fatima ‘Umar*, ce dernier nom étant intercalé entre les deux noms précédents.

⁽¹⁾ Suggestion de M. Richard, conservateur à la B.N., Paris.

N° 66-2. L. 3 : lire *b.* *Qiwām al-dīn.*

N° 69. L. 6 : la date semble commencer par les centaines : *sittimi'atⁱⁿ [wa] arbaⁱⁿ wa talātīn*, la stèle serait donc de 634 H. L. 7 lire *la-hā ... (?) wa li-ğamīⁱⁿ al-muslimīn* L. 8, *ağmaⁱⁿ.*

N° 71. L. 5 : après *al-dīn* lire *Rizq* (?).

N° 73. L. 4 : lacune à combler par *al-dunyā qanṭaratu l-āhirati uⁱⁿburū-hā wa lā [u]śrudū-hā*; puis, L. 5 à combler par *al-dunyā awwalu-hā bukā^{un} wa awṣaṭu-hā 'anā^{un} wa aḥiru-hā fanā^{un}*.

N° 87. L. 3 : rétablir *Ya^qub b. al-Karīm (sic) al-dīn.* L. 4 : *sarzīr* (qui a la tête inclinée) plutôt que *ser-dār* (général).

N° 88-1. Rétablir *Abu l-Fadl al-Hawlāni.*

N° 109-4. Rétablir *fī l-bariya(t) hā'in^{un}.*

N° 124. Peut-être *man māta min al-ASF.*

N° 159. L. 3 : rétablir la *nisba al-Tūsi.*

N° 198-1. L. 2 : rétablir : *al-mawtu ka's^{un} wa kullu nāsⁱⁿ ṣāribu-hā.*

N° 205 = Rép., XIV, 5492. Adopter la lecture V.B. à l'exception de L. 4 où Ch. lit avec raison *qila anna-humā min aṣḥāb ...*

Ces remarques faites, louons encore une fois l'auteur. Sans son travail nous ignorerions aujourd'hui combien le port de Quanzhou était riche en vestiges islamiques.

Madeleine SCHNEIDER

(E.P.H.E., Paris).

Brita MALMER, ed., *Corpus nummorum saeculorum IX-XI qui in Suecia reperti sunt (Catalogue of Coins from the Viking Age found in Sweden)*. Kungl. Myntkabinettet & Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, Stockholm, Almqvist & Wiksell International. In-4°. I, *Gotland*, 3, *Dalhem-Etelhem*, xxxiv-326 p. & 17 pl., 1982; 4, *Fardhem-Fröjel*, xxviii-304 p. dont 26 pl., 1982. VIII, *Oestergötland*, 1, *Aelvestad-Viby*, xxviii-152 p. dont 16 pl., 1983.

Ces trois volumes continuent le *Corpus* des trouvailles suédoises, dont les trois premières livraisons ont déjà fait l'objet d'un examen approfondi, au moins en ce qui concerne le matériel islamique⁽¹⁾. L'éditeur et les auteurs sont visiblement préoccupés de garantir l'unité d'une série dont la parution va s'étaler sur plusieurs décennies, et les innovations au mode de présentation précédemment adopté sont mineures.

Le fascicule I.3 (*Gotland* 3) précise l'indication du lieu actuel de conservation, suite à la réorganisation du Musée des Antiquités Nationales et du « Cabinet Royal des Monnaies » intervenue le 01.07.1975, et introduit une distinction, le cas échéant, entre les différents lots d'une même trouvaille⁽²⁾. Parmi les provenances possibles, l'Empire romain trouve sa place avant l'Empire

⁽¹⁾ *Annales Islamologiques*, 17, 1981, p. 401-404.

⁽²⁾ Mais il paraît parfois difficile de déterminer s'il y a eu découverte fractionnée d'un même

dépôt ou existence de plusieurs dépôts, sans parler de trouvailles distinctes indûment confondues en un seul lot par la suite